

«La Millième», de Henri-Charles Tauxe

Soliloque sur fond d'Apocalypse

BARRY Thompson s'apprête à interpréter pour la millième fois le rôle de Lady Macbeth. Mille fois que les critiques somnifères encensent son jeu; mille fois que les spectateurs l'admirent par snobisme; mille fois encore qu'il pénètre dans cette robe pourpre et victorienne dont les frou-frous embarrassants sont les images d'une existence luxuriante et vaine. Et pourtant l'acteur, comme s'il pressentait le drame, scrute obséquieusement les

Par

Arnaud ROBERT

chutes et les décombres de son passé; les démons et les vautours ne cesseront durant toute l'infame litanie de cercler le condamné: condamné pour illusion.

C'est le Théâtre-Ensemble «Chantier interdit» qui présente cette pièce de Henri-Charles Tauxe: *La Millième*, terrible soliloque sur fond d'Apocalypse. Mais Barry (Philippe Jaquier) ne s'aperçoit pas qu'autour de lui le monde se désagrège, ravagé par une explosion atomique. Perdu dans ses échecs et les troubles d'un être prenant conscience de sa vanité, il refuse de voir autour de lui. Il pense à ce rôle de femme, baiser de rose qui meurtrit mais

qu'on ne peut refuser. Il la hait, cette Macbeth tragiquement vide et plusieurs fois il aurait voulu la jeter, mais la fascination était trop grande. Et, lorsqu'on a pu une fois cacher ses troubles et ses douleurs derrière une robe aussi captivante, on ne supporte plus sa propre vision... nue.

Puis, un jour que l'on se trouve seul, sans public et sans champagne, on est bien forcé de se regarder et on perd tout à la fois le masque et la raison. Ce drame, c'est celui du paraître qui séduit puis qui dévore, des insignifiances et choses vitales à l'image du grand bazar existentiel où se confondent souvent les perles et les détritrus: d'où peut-être le choix de la salle dont les murs sont envahis d'objets en vente.

La mise en scène de Nicolas Gerber profite d'une porte qui éveille tous nos phantasmes. C'est de là qu'on entend des voix, c'est là-bas que se trouvent la scène et le monde, c'est par là que Thompson fuit après s'être éveillé de cette longue et cynique introspection. Il quitte la loge-sarcophage d'un rire de mort où se mêlent toutes obsessions et les délivrances...

A. R.

● Au magasin «Picpus», place de l'Hôtel de Ville, à Vevey. Représentations chaque jour à 20 h. 30. Jusqu'au lundi 4 décembre.